

INTRODUCTION

Le présent ouvrage s'inscrit dans les travaux de recherche sur les sentiments, entrepris dans le cadre du laboratoire FoReLL (EA 3816) de l'université de Poitiers autour de deux axes principaux : l'analyse sémantique et syntaxique dans une approche contrastive multilingue et l'analyse de la langue des apprenants¹. Cette double perspective de recherche permet de nourrir un dialogue entre l'analyse linguistique des sentiments à travers les langues et leur enseignement en s'appuyant sur une démarche commune, celle de l'exploitation des corpus – monolingues et multilingues, d'originaux et de traduction, de natifs et d'apprenants, écrits et oraux. C'est bien ce dialogue que nous voulons prolonger à travers ce volume et les contributions de chercheurs français et étrangers réunis autour de la thématique des sentiments, l'angle d'approche étant le traitement dans les corpus.

Les sentiments sont actuellement au centre des recherches linguistiques avec des approches et des objectifs variés. Nous pouvons mentionner parmi les publications de ces dernières années plusieurs volumes collectifs : Iva Novakova et Agnès Tutin, *Le lexique des émotions* (2009), Hélène Chuquet, Raluca Nita et Freiderikos Valetopoulos, *Des sentiments au point de vue : études de linguistique contrastive* (2012), Fabienne Baider et Georgeta Cislaru, *Cartographie des émotions* (2013), Peter Blumenthal, Iva Novakova et Dirk Siepmann, *Les émotions dans le discours. Emotions in discourse* (2014), Natalie Depraz et Claudia Serban, *La surprise à l'épreuve des langues* (2015), Agnès Celle et Laure Lansari, *Expressing and Describing Surprise* (2015), Anna Krzyżanowska et Katarzyna Wołowska, *Les émotions et les valeurs dans la communication* (2016).

L'approche que nous avons choisie pour le présent volume permet de contribuer avec une nouvelle direction à la réflexion sur les émotions : il s'agit d'interroger les moyens linguistiques d'expression des sentiments à travers les corpus, dans plusieurs langues et dans des approches théoriques variées et d'intégrer cette interrogation à des domaines d'application.

1. Nous remercions le comité scientifique qui a procédé à l'évaluation et à la sélection des contributions de ce volume, ainsi que la région Poitou-Charentes, le Grand Poitiers et l'université de Poitiers qui ont apporté leur appui financier à la réalisation du colloque *Les sentiments à travers les corpus*, organisé par le laboratoire FoReLL (EA3816) [université de Poitiers, 25-27 septembre 2014] dans le cadre duquel a été menée la présente réflexion sur les études linguistiques et les applications didactiques autour de l'expression des sentiments.

Nous proposons ainsi de croiser les approches qui ont pu faire la spécificité de chacun des volumes précédents et abordons des questions qui n'ont pas encore été approfondies dans ces ouvrages, telles que la place des sentiments en didactique des langues et les liens qui se tissent entre les études sur le lexique, le discours et la didactique à travers les trois axes de ce volume, ayant comme fil conducteur les *corpus*. Nous montrons les éclairages que peuvent apporter à l'expression des sentiments différents types de corpus (dictionnaires, textes littéraires, chats, films) et leur exploitation à travers les langues (français, anglais, espagnol, grec, polonais, roumain); dans l'analyse linguistique des lexèmes (*sérénité, quiétude, shy, feel, espoir, désespoir, speranță, nădejde, θυμός*), des expressions figées, des constructions syntaxiques (questions, exclamations), nous dépasserons les formes figées figurant dans les dictionnaires ou en grammaire en prenant en compte les corpus et les contextes discursifs (cf. partie I et partie II), et en s'intéressant à la problématique des apprenants (cf. partie III).

PARTIE I : APPROCHES DU LEXIQUE DES SENTIMENTS

Cette première partie s'intéresse aux lexèmes du champ sémantique des sentiments et illustre la façon dont la diversité des corpus (dictionnaire, littérature contemporaine ou ancienne, presse, films, internet) ainsi que la diversité des traitements (en lexicographie, lexicologie, sémantique et syntaxe, traductologie, linguistique de corpus) peuvent éclairer différemment un champ sémantique (la <colère> chez Michel Briand et Efi Lamprou), des lexèmes à travers les langues (Marie-Hélène Lay, Mariana Ciupu, Fryni Kakoyianni-Doa) et les expressions figées (Vasiliki Foufi et Olympia Tsaknaki, Ewa Pilecka et Judyta Rudawska, Olivier Kraif).

L'article qui ouvre cette partie propose un traitement lexicographique des lexèmes de sentiment. En arguant du fait que les dictionnaires peuvent constituer eux-mêmes un corpus en tant que « produits linguistiques ciblés à usages sociaux » représentant ainsi un genre à part entière, Marie-Hélène Lay étudie dans trois grands dictionnaires français en ligne cinq lexèmes du champ sémantique de la sérénité : *sérénité, quiétude, tranquillité, calme* et *paix*. L'auteure constate d'abord qu'autour d'un point commun stable – l'absence de mouvement –, ce micro-système organise des points de différence entre les lexèmes. Elle se focalise ensuite sur les dimensions sémantiques relevant de l'intériorité et qui « amène[nt] ce sous-système lexical dans le champ des sentiments et des émotions ». C'est la structuration de ce champ sémantique qui intéresse l'auteure. L'observation du discours dictionnaire (synonymes, antonymes, définitions, exemples) montre les renvois réciproques des lexèmes à eux-mêmes et laisse entrevoir un sémème commun, celui d'un « état non troublé de la dimension de l'être » sans pour autant permettre, dans ce cadre-là, de dégager des oppositions à l'intérieur du macro-système. Pour l'auteure, cette approche sémasiologique ne permet pas la distinction nette entre les lexèmes et l'amène à prôner une perspective onomasiologique qui permettrait à partir d'un signifié de puissance de

décliner des emplois spécialisés correspondant à la sphère intérieure, des sentiments, selon les différents signifiants.

Les deux articles suivants illustrent la façon dont les corpus bilingues permettent de filtrer le sémantisme des lexèmes dénotant des sentiments et de révéler leurs particularités lexicales et morphosyntaxiques.

Dans l'article de Mariana Ciupu, l'analyse des lexèmes exprimant des sentiments fait intervenir l'articulation entre langue et discours à travers l'étude des particularités de deux œuvres camusiennes, *L'Envers et l'Endroit* et *L'Été*, et de leurs traductions en roumain. Les équivalents des noms *espoir*, *désespoir*, *angoisse* et de leurs dérivés verbaux et adjectivaux correspondent en roumain à des paires où, selon l'origine latine ou slave du lexème d'émotion (par exemple *speranță* vs *nădejde*), les connotations stylistiques et les nuances dans l'état émotionnel orientent le choix du traducteur en lien avec sa stratégie dans le traitement de l'ambiance de l'œuvre camusienne.

Fryni Kakoyianni-Doa prend comme objet d'étude les adverbiaux évaluatifs mono- et poly-lexicaux en grec et en français (*ευτυχώς/heureusement*, *προς μεγάλη μου έκπληξη/à ma grande surprise*) qui ont trait aux sentiments en tant qu'ils expriment une réaction émotionnelle du locuteur à l'égard du contenu de l'énoncé. L'auteure montre que l'inventaire de ces adverbiaux ainsi que leurs propriétés morphosyntaxiques et sémantiques, apparaissant comme généralement équivalentes dans les études préalables portant sur ces deux langues, se révèlent plus riches et variées à travers l'étude d'un corpus bilingue grec-français. L'équivalence entre les adverbiaux des deux langues ne saurait se réduire à une équivalence structurelle totale. Au contraire, dans des contextes d'emploi et des registres similaires dans les deux langues, des constructions et des propriétés morphosyntaxiques particulières sont mises au jour ainsi qu'une très faible équivalence lexicale totale des adverbiaux respectivement mono- et poly-lexicaux.

Les deux articles suivants ont en commun le traitement d'un champ sémantique, la <colère>, auquel ils apportent un éclairage différent à travers deux types de corpus, l'un ancien l'autre contemporain, l'un monolingue grec l'autre bilingue grec moderne-français.

La contribution de Michel Briand se fonde sur l'analyse des épopées homériques. L'auteur interroge deux types de sentiments dominants de ces corpus, à savoir la « colère » dans *l'Iliade* et le « mal du pays » ou la « nostalgie » (« douleur du retour ») dans *l'Odyssée*. À la lecture des textes homériques, le récepteur moderne est confronté à des effets d'écart, d'étrangeté et pourtant d'empathie, qui ne manquent pas de troubler sa représentation de ce que sont ces sentiments, dans leur rapport à la parole et à la langue qui les élaborent et les expriment. Dans ces textes, du lexique à la syntaxe ou de la prosodie à la pragmatique, la mise en scène et en intrigue des émotions construit des figures d'humanité, et donc d'héroïsme, à la fois transhistoriques et profondément liées à une anthropologie culturelle spécifique.

Efi Lamprou fait le choix d'un corpus filmique et y analyse la nature des moyens lexicaux exprimant la colère en grec moderne et en français dans les sous-titres traduits à partir de deux films d'action américains. Tout en tenant compte de la particularité et

des contraintes du genre des sous-titres et dans les limites de la langue de la traduction, il apparaît que l'insulte se révèle être le moyen privilégié d'expression de la colère. Le grec montre sur ce point un degré d'expressivité plus fort que le français, une expressivité réalisée non seulement lexicalement par un vocabulaire beaucoup plus marqué axiologiquement d'un point de vue péjoratif, mais également syntaxiquement par l'injonction au vocatif. Ces résultats représentent des hypothèses intéressantes que l'étude d'un corpus d'originaux et de traductions grec-français devra confirmer si toutefois des ressources liées au genre conversationnel, représenté dans les films, pourraient être compilées entre ces deux langues.

Les trois derniers articles de cette partie s'organisent autour d'une approche collocationnelle mettant en lumière l'application des analyses sur corpus à l'étude de la combinatoire lexicale et des expressions figées en relation avec les sentiments.

En lien avec l'approche contextuelle des articles précédents, Vasiliki Foufi et Olympia Tsaknaki mettent en évidence le rôle discriminant du contexte dans l'analyse lexicale des expressions d'émotion en grec. En combinant dictionnaires, corpus et recherches sur internet pour étudier les expressions figées intégrant des parties du corps et exprimant des sentiments, les auteures constatent que le contexte permet de désambiguïser et de préciser le sens de ces expressions figées là où les dictionnaires font état de sens différents ou, au contraire, restent imprécis.

Dans cette même approche, l'article d'Ewa Pilecka et Judyta Rudawska propose un autre aspect de l'expression des sentiments à travers les collocations intensives de forme N0 V de N1, où N1 est un nom d'affect et N0 – un nom de partie du corps (*son cœur palpite de tendresse, il tremble de peur*). L'analyse de leur corpus a révélé que certaines parties du corps sont très productives, telles que les *yeux*, le *visage* ou le *cœur*, alors que d'autres ont une très faible productivité, par exemple les *dents*.

Olivier Kraif s'intéresse à la combinatoire des noms d'affect. À partir d'un grand corpus français (EmoBase) littéraire et journalistique de plus de 125 millions de mots, il extrait automatiquement les expressions polylexicales contenant des noms d'affect et montre « le caractère préconstruit de [leur] combinatoire ». L'auteur propose une analyse fine de cette combinatoire au-delà des collocations binaires et met en évidence, à partir de cinquante noms d'affect définis comme pivot, des expressions polylexicales privilégiées au niveau de la combinatoire lexicale (*cache* + nom d'affect), grammaticale et syntaxique (par exemple, préférence pour le déterminant défini d'un nom de sentiment complément d'*éprouver* ou pour la négation dans la construction de *cache* avec un nom de sentiment) et des spécialisations selon les discours (*en concevoir un/lune* + nom d'affect en littérature ou *ne pas cache* déterminant possessif + nom dans la presse) et les genres (*pour ne pas connaître une désillusion* dans les articles sportifs). Par son approche, l'article d'Olivier Kraif constitue une transition de l'étude du lexique des sentiments de cette première partie vers l'approche de la seconde partie qui révèle l'impact des faits de discours sur l'utilisation et les valeurs des marqueurs de sentiment.

PARTIE II : SENTIMENTS ET FAITS DE DISCOURS

Dans cette partie, nous avons choisi de montrer la pertinence des faits de discours dans l'analyse de différents marqueurs exprimant les sentiments et les émotions, par-delà les approches théoriques (en traductologie, énonciation, lexicologie, syntaxe, analyse de discours, cognition) et méthodologiques (études quantitatives et/ou qualitatives, annotation des corpus). En se basant sur des corpus – de référence avec des données quantitatives importantes ou des corpus constitués –, toutes les contributions permettent de reconsidérer les marqueurs linguistiques à la lumière de leur emploi contextuel qu'il s'agisse de révéler les nuances sémantiques, syntaxiques et énonciatives de marqueurs inter-linguistiques équivalents dans une approche contrastive (Stéphanie Beligon et Valérie Bourdier, Ramon Martí-Solano), de formaliser l'invariant sémantique d'un lexème (Philippe Muller), de révéler de nouveaux marqueurs d'expression des sentiments ou des nuances d'emploi (Pierre Halté, Laurie Dekhissi, Agnès Celle) ou encore d'ouvrir les analyses linguistiques vers des applications dans d'autres domaines scientifiques (Thierry Olive et Annie Piolat, Alena Soleshenko).

Certains lexèmes se caractérisent par un sémantisme large dans lequel l'expression des sentiments occupe une place plus ou moins importante. C'est alors en contexte que peut s'opérer une sélection à l'intérieur d'un champ sémantique vaste ou bien que des principes d'invariance linguistique peuvent apparaître par-delà les variétés d'emplois. Deux lexèmes anglais sont abordés dans ces deux perspectives respectivement *feel* et *shy*.

Stéphanie Beligon et Valérie Bourdier mettent en parallèle les sens indiqués par les dictionnaires pour le verbe *feel* et pour son équivalent français *sentir*, les deux exprimant tant la perception physique que les sentiments et la cognition. Les auteures démontrent, par le biais de traductions anglais > français du corpus littéraire *Codext*, que les équivalences établies à partir des dictionnaires sont loin de correspondre à des équivalences en discours, les deux langues exprimant différemment (syntaxiquement et lexicalement) les rapports entre l'expérient et l'objet de la perception, en raison de contraintes à la fois syntaxiques et énonciatives. Ainsi les équivalents de *feel* (*feel relieved*, *feel tenderness*, *feel angry*) dénotant les sentiments s'avèrent être *se sentir* (*soulagé*), *ressentir* (*de l'inquiétude*), *éprouver* (*de la tendresse*), *être* + adjectif de sentiment (*furieux*), ce qui tend à prouver que dans ce domaine, comme par ailleurs dans la perception cognitive ou physique, le français opère en discours des distinctions sémantiques plus précises face à *feel*.

À partir du constat d'un fond sémantique commun entre d'une part l'adjectif *shy*, exprimant une propriété liée à un état émotionnel, et d'autre part, la préposition complexe *shy of* et le verbe *shy away from*, exprimant un recul/ un éloignement, Philippe Muller propose une étude énonciative de ce lexème dans le cadre de la Théorie des opérations prédicatives et énonciatives afin de formaliser l'invariance sémantique de ses réalisations grammaticales et en discours. L'auteur montre que *shy*, en tant que marqueur d'un repérage de type localisation entre deux termes *x* et *y*, est caractérisé par « une prédominance

des repérages QLT [qualitatifs] » : alors que x et y sont éloignés dans l'espace et le temps (opération quantitative), cet éloignement se fonde sur des affinités notionnelles entre x et y (opération qualitative) que la mise en discours permet de souligner.

Les expressions dénotant des émotions peuvent devenir en discours la trace d'un positionnement subjectif de l'énonciateur par rapport au contenu propositionnel. C'est la perspective dans laquelle se placent Pierre Halte et Ramon Martí-Solano dans leurs études respectivement de l'émoticonne et des proverbes.

Pierre Halté propose une analyse discursive d'un marqueur largement utilisé dans les chats, mais nettement moins soumis à un regard linguistique, l'émoticonne. Celle-ci, en tant qu'icône d'une mimique faciale, est ainsi l'indice d'une émotion ou plus généralement d'une attitude subjective. Son insertion dans le discours a un rôle énonciatif et une fonction modalisatrice : elle constitue la trace d'un commentaire de l'énonciateur donnant lieu à une prise de position allant de la mise à distance à la prise en charge du contenu propositionnel. En cela, dans le cadre spécifique du discours rapporté, l'émoticonne ne saurait s'interpréter autrement qu'en tant que point de vue de l'énonciateur rapportant sur l'énoncé rapporté.

Ramon Martí-Solano s'intéresse aux proverbes dénotant divers sentiments dans la perspective de leur fonctionnement discursif en espagnol et en anglais. À travers l'utilisation de grands corpus dans les deux langues, l'auteur montre que le caractère universel et figé des proverbes est modifié en discours : par le biais de changements lexicosyntaxiques, auxquels l'anglais se prête plus facilement que l'espagnol, les proverbes sont intégrés dans le discours et l'expression des sentiments devient une prise de position spécifique du locuteur qui s'approprie ainsi le contenu de ces énoncés préconstruits, autrement attribués à un énonciateur universel.

Le choix du corpus peut donner lieu à l'identification de marqueurs linguistiques nouveaux ou bien mettre au jour des fonctionnements linguistiques et sociaux dans l'expression des sentiments dans le discours. C'est le cas des résultats produits par les corpus filmiques, liés au genre conversationnel, exploités dans les articles respectivement de Laurie Dekhissi et d'Agnès Celle.

À la recherche de l'expressivité langagière illustrée dans l'expression des sentiments, Laurie Dekhissi a recours à un corpus filmique et à un genre spécifique, les films de cinéma de banlieue. L'auteure y relève les questions rhétoriques et les questions exclamatives en tant que marqueurs d'expression des sentiments à travers des récurrences syntaxiques et prosodiques de leur utilisation. Dans ce corpus particulier, les questions rhétoriques privilégient respectivement la structure sujet-verbe-syntagme interrogatif (mettant l'information nouvelle en position accentuée) ou un mot interrogatif avec un choix entre [kesk] et *pourquoi*. C'est ainsi qu'elles en viennent à dénoter un conflit d'opinion dans lequel se manifeste le mécontentement du locuteur. Les questions exclamatives tiennent également un rôle dans l'expression de la surprise avec la structure *C'est qui/quoi* + dislocation à droite et démonstratif. Alors qu'elles « exposent le point de vue du locuteur » à l'égard d'une situation inattendue, elles se distinguent des exclamatives

canoniques par le fait que le locuteur remet en question le contenu propositionnel et donne au co-locuteur la possibilité de réagir.

Agnès Celle étudie les ressorts discursifs de la construction linguistique de la surprise et s'appuie sur deux types de corpus, l'un filmique comprenant du dialogue et des indications scéniques, l'autre radiophonique comprenant des conversations où des invités racontent des histoires surprenantes et effrayantes. L'annotation des séquences de surprise dans les genres représentés dans le corpus permet de révéler la distinction entre la description de la surprise, par le biais de lexèmes, notamment dans des indications scéniques, et l'expression de la surprise, par le biais de structures exclamatives et interrogatives, dans les dialogues et les conversations. Cette approche met également en lumière la présence de scénarios discursifs dans la construction de la surprise. Ceux-ci s'appuient sur des conventions sociales impliquant la relation entre les sujets et montrent que la surprise, et ses marqueurs linguistiques, sont l'expression d'une réaction à une information nouvelle, qui va à l'encontre des attentes des participants à un échange.

L'utilisation de l'annotation dans l'analyse des sentiments a permis à Agnès Celle de révéler l'existence de scénarios discursifs en lien avec les relations intersubjectives. Thierry Olive et Annie Piolat montrent que ce type de démarche, associée à la création d'une base de données des émotions, peut permettre d'évaluer les processus cognitifs et les états psychologiques à travers l'écriture. Ainsi, les auteurs présentent la constitution et le fonctionnement d'EmotaixTropes, une base de données de 4921 mots et expressions connotatives et dénotatives référant aux sentiments, qui rend possible l'analyse des expressions lexicales des émotions dans les textes en classant celles-ci selon leur catégorie et valence, tout en identifiant le sens propre ou figuré des items. Les auteurs donnent l'exemple de deux études menées avec Emotaix, pertinentes à la fois en linguistique et en psychologie : d'une part, l'identification des émotions exprimées dans les productions d'étudiants confrontés à l'humour noir, et d'autre part, la relation entre l'expression des émotions et l'expérience de ces émotions à travers l'association des analyses textuelles avec Emotaix et de l'analyse des expressions faciales enregistrées par l'électromyographie faciale. Utilisable avec tout type de corpus, écrit et oral, et quelle que soit sa taille, EmotaixTropes peut trouver des applications en linguistique, psychologie, dans l'évaluation de l'amélioration de l'état psychique à travers l'évaluation des expressions des émotions, ou bien dans des domaines sociaux spécifiques (relations compagnies-clients, réaction des individus aux changements induits par les autorités).

Alena Soleshenko propose une approche interdisciplinaire en linguistique cognitive et psychologie du contraste entre *fear* et *guilt* en anglais et *Angst* et *Schuld* en allemand en s'appuyant sur des grands corpus dans les deux langues (environ 400 millions de mots). Les associations lexicales (noms, verbes, adjectifs) les plus fréquentes ont été extraites pour les quatre lexèmes et analysées dans la perspective de la théorie de la métaphore conceptuelle. Elles montrent que, dans les deux langues, les quatre sentiments sont conceptualisés comme objets, avec une perspective particulière pour la peur en anglais, envisagée sous l'angle de l'intensité. Ces traits sémantiques et leur analyse en linguistique

cognitive conduisent à une interprétation psychologique de l'impact des émotions dans les processus de prise de décision, la peur agissant comme un obstacle, alors que la culpabilité tient un rôle anticipatoire dans la prise de décision.

PARTIE III : LES SENTIMENTS COMME OBJET D'ENSEIGNEMENT

Les articles de cette dernière partie abordent une question qui nous semble relativement peu étudiée dans les différents travaux portant sur les sentiments, celle de la place de ce lexique en tant qu'objet d'enseignement. Les approches concernent différents publics et surtout différents contextes : les élèves et l'enseignement des sentiments en français langue première ou en anglais langue étrangère (Michel Lambert, Cristina Aruffo-Alonso et Agnès Castel, Christine Vénéryn-Guénez) ainsi que les spécialistes du FLE et futurs enseignants de langues premières variées (Julie Rançon, Maciej Smuk, Jolanta Sujecka-Zajac).

Cette partie s'ouvre par deux articles qui ont pour point commun le récit en tant qu'activité proposée aux élèves mais aussi en tant que moyen d'expression pour les apprenants d'une langue étrangère et les futurs enseignants.

L'article de Christine Vénéryn-Guénez présente un dispositif expérimental proposant des rappels de récit par les élèves de cinq classes du primaire, deux classes de CM1 et de CM2 et trois classes de CM2 dans trois écoles parisiennes. Ce dispositif a permis de collecter près de 230 rappels écrits d'un récit entendu dans deux versions successives. Le projet de recherche se focalise sur l'une des composantes du processus rédactionnel, la textualisation et, plus spécifiquement, la mise en mots. L'objectif est, d'une part, de faire émerger des constantes dans la manière dont les jeunes scripteurs s'approprient le récit entendu, et plus particulièrement au niveau des procédures de lexicalisation et, d'autre part, de comprendre ce qui préside aux choix lexicaux en décelant le travail d'inférence à l'œuvre grâce à des entretiens d'explicitation lexicale menés dans les classes. L'analyse des rappels de récits au prisme des sentiments est un angle d'approche intéressant pour entrevoir des « styles » de scripteurs dans le domaine émotionnel. Le conte entendu engage les élèves, entre autres, à écrire les sentiments des personnages, soit avec les mots d'autrui (ceux du texte-source), soit avec leurs propres mots. Il s'agit donc moins de décrire que de réécrire.

L'article de Maciej Smuk se tourne vers un autre type de récit, le récit auto-narratif. L'auteur analyse les productions des étudiants de l'université de Varsovie portant sur le domaine du savoir-être, à travers le prisme du rapport à soi-même, du rapport aux langues étrangères et aux cours de langue et du rapport à l'enseignant de langue. Contrairement aux hypothèses initiales, les sentiments ne sont pas exprimés verbalement dans les récits. Cependant, ceci ne veut pas dire qu'ils sont absents. On peut voir, parfois entre les lignes, l'attitude favorable des répondants quant à l'image de soi. Ces sentiments positifs constituent, selon l'auteur, le fond de toute histoire racontée et de la plupart des auto-descriptions faites par les répondants.

L'article qui suit concerne l'anglais langue étrangère dans l'enseignement primaire en France.

Michel Lambert, Cristina Aruffo-Alonso et Agnès Castel analysent trois manuels d'anglais langue étrangère afin de proposer une présentation de la place et du traitement accordés aux émotions dans le primaire. Le relevé des stratégies observées inclut un nombre important d'occurrences d'isotopies dans le domaine des émotions (*like/don't like, happy* et *tired*), une disparité dans le choix des lexèmes, une volonté d'intégrer les onomatopées dans l'expression des émotions, le faible apport de lexèmes transparents, tels que *brilliant, delicious, horrible, surprised*, et enfin l'absence totale d'adverbes et d'expressions figées. Ils proposent ainsi des dispositifs permettant de mettre les émotions au centre de l'enseignement.

Enfin, les deux derniers articles se concentrent sur l'expression des sentiments en L2 par les apprenants du FLE au niveau universitaire, mais à travers deux aspects différents.

Avec son article, Jolanta Sujecka-Zajac interroge les aspects didactiques et socio-pragmatiques de l'expression des sentiments en L2. À l'heure actuelle, l'apprenant est considéré comme un acteur social qui devient un individu avec sa biographie personnelle et langagière singulière, ancrée dans des contextes culturel, économique, social ou familial qui lui sont particuliers. Il est aussi un individu en classe de langue, c'est-à-dire manifestant aussi bien une facette cognitive qu'affective dans toutes ses actions y compris celle d'apprendre une langue étrangère. L'auteure se pose alors plusieurs questions : les sentiments et leur expression langagière appartiennent-ils à un cadre culturel très marqué ? ; comment la notion de lexiculture pourrait-elle aider à mieux comprendre les spécificités lexicales propres à ce domaine ? ; le texte littéraire contient-il un potentiel linguistique très fort dans le domaine des sentiments ? , etc. Sans pouvoir répondre avec exhaustivité à toutes ces questions, l'auteure en conclut l'importance de revenir sur les corpus littéraires ou autres afin d'aller au-delà du simple enseignement qui se limite souvent à une surface lexicale souvent peu nuancée ou mal interprétée.

Cette partie clôt avec l'article de Julie Raçon qui se concentre sur un public universitaire et l'expression des sentiments en FLE mais, cette fois-ci, du point de vue de la multimodalité. L'auteure part du constat que l'analyse de la verbalisation des émotions gagne beaucoup à intégrer les données paraverbales et non verbales. Cette analyse nécessite d'abord une macro-analyse qui doit être par la suite complétée par une microvision ayant pour objectif de définir s'il existe une multimodalité culturellement commune lors de l'énonciation d'un discours émotionnel. Les résultats montrent l'impossibilité de définir un schéma multimodal type de communication émotionnelle. L'auteure décide alors de parler d'organisation verbo-viscéro-motrice. En détaillant les comportements des étudiants, elle met en relief que, même si le verbal et le non-verbal/paraverbal peuvent être contingents, plusieurs situations de divergence montrent, entre autres, qu'il existe un décalage entre le verbal et le non-verbal dans le temps, qu'il existe des discours émotionnels seulement verbaux et que les marqueurs posturo-mimo-gestuels peuvent être en opposition avec le discours émotionnel verbal.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BAIDER Fabienne et CISLARU Goergeta, 2013, *Cartographie des émotions*, Paris, PUS.
- BLUMENTHAL Peter, NOVAKOVA Iva et SIEPMANN Dirk, 2014, *Les émotions dans le discours. Emotions in discourse*, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang.
- CELLE Agnès et LANSARI Laure (dir.), 2015, *Review of Cognitive Linguistics*, 13 (2), special issue « Expressing and Describing Surprise ».
- CHUQUET Hélène, NITA Raluca et VALETOPOULOS Freiderikos, 2012, *Des sentiments au point de vue : études de linguistique contrastive*, Rennes, PUR.
- DEPRAZ Natalie et SERBAN Claudia, 2015, *La surprise à l'épreuve des langues*, Paris, Hermann.
- KRZYŻANOWSKA Anna et WOŁOWSKA Katarzyna, 2016, *Les émotions et les valeurs dans la communication*, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang.
- NOVAKOVA Iva et TUTIN Agnès, 2009, *Le lexique des émotions*, Grenoble, ELLUG.